TIGER PAPER SOAP whisky THEATRE

Sonia Boyce

PROGRAMME ASSOCIÉ

COMMISSARIAT **SOPHIE ORLANDO**

Ce programme a pour objectif d'appréhender le travail de Sonia Boyce dans ses enjeux artistiques, contextuels et historiques, à travers les interventions de commissaires, historiens de l'art, critiques d'art, et performers. Il propose une réflexion sur les gestes dansés et le mouvement au sein de Dada, une analyse des filiations entre les scènes jazz, les artistes fluxus et les artistes contemporains, et discute le point de vue des artistes sur l'écriture curatoriale actuelle de l'histoire coloniale.

Interventions en français et en anglais
Entrée libre.

Jeudi 3/03

14h
Ouverture : Jean-Pierre Simon, directeur de la Villa Arson

14h15
Introduction : Sophie Orlando, historienne de l'art et commissaire de l'exposition

14h45
Sonia Boyce: « In the process, someone became a cat and another became a seal »

15h30
Cécile Bargues : « Dada, la danse, le fantôme »

16h30
Pause café

17h
Bonaventure Soh Bejeng Ndikung: « Looking at Akinbiyi and Ben Patterson to Answer Curtis Mayfield's Calls in *We the People Who Are Darker Than Blue* »

17h30
Lotte Arndt : « Connexions transcontinentales et transhistoriques : Sammy Baloji »

19h
Film : Reece Auguiste, « Twilight City », (52'), 1989
Black Audio Film Collective
Présentation du film Sophie Orlando.
En partenariat avec L'ECLAT

Vendredi 4/03

14h, 14h30 et 15h
Latifa Laâbissi performe « Samouraï » et « Phasme » (en 3 fois dans l'après-midi)

VILLA ARSON
20 AV STEPHEN LIEGEARD - NICE
WWW.VILLA-ARSON.ORG

Jeudi 3/03

14h
Ouverture :
Jean-Pierre Simon

14h15
Introduction :
Sophie Orlando

14h45
Sonia Boyce,
« In the process, someone became a cat and another became a seal »
(Intervention en anglais)

Sonia Boyce's approach to making art is appropriative. Not just in the sense of using pop culture or inter-textual artistic references, but also by including the use of other people. She disguises herself through other people's efforts in what she likes to call 'unrehearsed', 'improvised' and 'spontaneous' collaborations, influenced by the legacies of Jazz-Scat and Dada.

The impression of sound, as a performative and social gesture – both actual and imagined – increasingly permeates the work as an intuitive catalyst in situations where she brings people together. In these encounters, Boyce nestles in and alongside the activities of others to explore the dynamics of collective exchange, asking where authorship lies in socially-engaged practices – and whether that matters. In these situations she highlights the particularities of sound, memory and bodies in motion to reveal the politics and poetics of social space.

Since the 1990s Boyce's material practice has broadened from drawing and painting to incorporate text, print, sound, photography, video and installation. Much of this diverse material practice comes as a result of the performative situations she produces. Once the actions have been recorded Boyce recoups the remains. Here, the artwork occupies a double space: the performance, and the extrapolation of that performance through the document. The document then takes on a second, independent, life. Her presentation will discuss both the process of Paper Tiger Whisky Soap Theatre *(Dada Nice), and it afterlife as an installation.*

15h 30
Cécile Bargues,
« Dada, la danse, le fantôme »

Alors même que la danse occupe une place de choix dans Dada, seules quelques photographies, et de rares témoignages, permettent d'imaginer quelle fut la portée des expérimentations en ce domaine. Nous restent ainsi les images frappantes de Sophie Taeuber portant à Zürich un costume et un masque de Marcel Janco, celle de Raoul Hausmann en danseur par August Sander. Mais ces photographies documentent une sorte d'énigme, en tout cas une absence, quelque chose qui échappe. Les danseurs dadas incarnent des moments d'intensité que ne peuvent contenir aucun musée, aucun mausolée. Les danses de Dada, pour être différentes du point de vue des gestes, des relations au corps, ont toutes survécu sous forme de récits, de mots, de pensées, de rêves. Sans laisser de traces – ou si peu. Tout comme Hausmann construisait « son propre espace » en dansant, Dada a inventé son propre espace alternatif de prolifération. L'idée de disparition, d'effacement si intimement liée à la danse se retrouve de surcroît dans les masques de Marcel Janco, qui furent, pour la plupart, perdus ou détruits ; et, pour certains, reconstruits après la Seconde Guerre. Leur disparition, puis leur réapparition, font de ces masques autant d'anti-fétiches qui interrogent la nature du musée, les modalités de leur conservation. Les masques sont les indices d'un corps absent, de moments évanouis, au même titre que les objets utilisés pour toute performance. Sous cet aspect, ils font de Dada une manière de fantôme qui hante l'art du XXe siècle.

Cécile Bargues est diplômée de Sciences-Po Paris (2002) et docteur en histoire de l'art de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (2012). Elle est l'auteur de Raoul Hausmann. Après Dada *(Bruxelles, Mardaga, 2015). Elle a également publié de nombreux articles et essais sur Dada, notamment dans la revue Luna Park dirigée par Marc Dachy. Cécile Bargues a été commissaire associée des expositions « Chefs-d'œuvre ? » (2010) et « Hans Richter. La Traversée du siècle » (2013) au Centre Pompidou-Metz. Elle est actuellement co-commissaire d'une exposition portant sur les années 1950 prévue en 2018 au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.*

16h30 Pause café

17h
Bonaventure Soh Bejeng Ndikung, « Looking at Akinbode Akinbiyi and Ben Patterson to Answer Curtis Mayfield's Calls in *We the People Who Are Darker Than Blue* »
(Intervention en anglais)

It goes without saying that concepts that frame the arts and culture were and are still framed around geopolitical and georacial ideologies that cultivated and still perpetrate power gradients within the field. But after this constatation, where do we go from here? Looking at some of the questions in one of the most imperative and portentous sonic expressions of blackness – Curtis Mayfield's "We the People Who Are Darker Than Blue," as well as the works of Oxford-born, Lagos-bred and Berlin-based photographer Akinbode Akinbiyi and the works of Pittsburgh-born and Wiesbaden-based Fluxus artist Benjamin Patterson, we will try to understand the position and uncover the veils that enshroud most of those artists that are darker than blue. Mayfield chants: "We people who are darker than blue, Are we gonna stand around this town And let what others say come true?" (…) "A boyish, grown up, shiftless jigger, Now we can't hardly stand for that, Or is that really where it's at?" (…) "Get yourself together, learn to know your side, Shall we commit our own genocide, Before you check out your mind?" (…) "When the time comes and we are really free, There'll be no brothers left you see" (…) This lecture will be a chance to bear witness, and exercise acts of unsilencing, unveiling and conspire in 'darker than blueness.'

Bonaventure Soh Bejeng Ndikung, PhD is an independent curator and biotechnologist. He is Curator-at-Large for Adam Szymczyk's Documenta 14, the founding director of SAVVY Contemporary, Berlin and Editor-in-Chief of SAVVY, a journal for critical texts. Recent curatorial projects include Satch Hoyt: Riding Celestial Vessels, Galerie Wedding, 2015; and Emeka Ogboh: No Food for Lazy Man, Galerie Wedding, 2015; Jan-Peter ER Sonntag: Nymphae_M Rausch Eck, Galerie Wedding, 2016. and Jean Pierre Bekolo: Welcome to Applied Fiction, SAVVY Contemporary, 2016 (Katharina Narbutovic). He is co-curator with S. Ovesen of An Age of our Own Making for Images Biennale 2016 in Holbæk, Roskilde, and Copenhagen. Upcoming projects for 2016 incl. The Incantation of the Disquieting Muse – On Divinity, Parallel- and Supra-realities or the Exorcisement of 'Witchery' As Post-/decolonial Theory and Art to the class of Prof. Antje Matheisius jewski at the Kunsthochschule Kiel.

17h30
Lotte Arndt,
« Connexions transcontinentales et transhistoriques »

En 2014, l'artiste Sammy Baloji a élargi son exposition solo au Mu.ZEE à Oostende en collaboration avec le directeur de l'institution Philip Van den Bossche et la curatrice Anouck Clissen. Ensemble ils ont conçu une exposition ambitieuse, basée sur des recherches dans les archives de plusieurs institutions : Hunting & Collecting. L'exposition juxtapose un album photographique colonial d'un militaire belge avec les images du photographe congolais Chrispin Mvano et les collages de Sammy Baloji. En plus, l'artiste invitait une demi douzaine d'artistes contemporains qui interrogent dans leur travail les relations conflictuelles entre la Belgique et le Congo, particulièrement en vue de la représentation de l'exploitation du pays et de ses habitant(e)s. Leurs travaux ont été montrés ensemble avec des photographies historiques du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren, qui se concentraient sur des images de la chasse aux grands animaux «en situation coloniale». Des objets d'une collection privée s'ajoutaient à cet ensemble. Le tout était mis en perspective avec les travaux d'artistes belges du XXe et XXIe siècles, contenus dans la collection du Mu.ZEE. Cette approche permettait donc une interrogation critique sur les imbrications historiques entre l'art moderne et contemporain, et la colonisation. Éditrice du livre éponyme dédié à l'exposition en cours de conception, la théoricienne Lotte Arndt va présenter l'exposition dans ses grandes lignes et discuter les enjeux soulevés quant à une mise au travail de collections d'art occidental par leur juxtaposition à un corpus d'images historiques de la période coloniale.

Enseignante à l'École supérieure d'art et design de Valence, la théoricienne et critique Lotte Arndt (Bruxelles) accompagne le travail d'artistes qui s'interrogent sur le présent postcolonial et les zones aveugles de la modernité, par des textes, des conférences et des discussions. En 2013, elle soutient sa thèse Les revues font la culture ! Négociations postcoloniales dans les périodiques parisiens relatifs à l'Afrique (1946-2012) et travaille à la coopérative de recherche de l'École supérieure d'art de Clermont Métropole. Elle collabore étroitement avec le groupe d'artistes et théoriciennes « Ruser l'image », publie régulièrement sur des stratégies artistiques cherchant à subvertir les récits et institutions eurocentriques, et co-organise des programmes culturels, projections et débats dans des espaces artistiques et académiques.

Vendredi 4/03

Latifa Laâbissi

10h
Workshop réservé aux étudiants : Transmission de la pièce de Valeska Gert «Phasme»

14h, 14h30 et 15h
Performances
« Samurai » (5')
et « Phasme » (9')

Samouraï et Phasmes sont deux performances créées à partir de danses de Valeska Gert, cabaretiste et danseuse, artiste majeure du début de la modernité dans l'Allemagne des années 1920. À la Villa Arson Latifa Laâbissi imagine un dispositif où les danses sont cannibalisées, montées comme un retour vénéneux de masques anciens, cherchant à traduire ce qui aujourd'hui résonne résolument comme une urgence des corps à grimacer le réel, une entrée par effraction dans l'œuvre de Valeska Gert.

Mêlant les genres, réfléchissant et redéfinissant les formats, le travail de Latifa Laâbissi fait entrer sur scène un hors-champ multiple : un paysage anthropologique où se découpent des histoires, des figures et des voix. La mise en jeu de la voix et du visage comme véhicule d'états et d'accents minoritaires devient indissociable de l'acte dansé dans Self portrait camouflage (2006), Histoire par celui qui la raconte (2008) et Loredreamsong (2010). *Après* Phasmes (2001), *pièce hantée par les fantômes de Dore Hoyer, Valeska Gert et Mary Wigman, elle revient sur la danse allemande des années 20 avec le diptyque* Écran sommambule et La part du rite (2012). *Poursuivant sa réflexion autour de l'archive, elle imagine* Autoarchive (2013), *une forme performative portant sur les enjeux et les fictions de son propre travail. Dans* Adieu et merci (2013) *elle continue à creuser dans l'inconscient de la danse. Sa dernière création, Pourvu qu'on ait l'ivresse (2016), co-signée avec la scénographe Nadia Lauro, produit des visions, des paysages, des images où se côtoient l'excès, le monstrueux, le beau, l'aléatoire, le comique, l'effroi…*

19h Film
Rosco Auguiste, « Twilight City », (52'), 1989
Black Audio Film Collective.
Présentation Sophie Orlando.
En partenariat avec L'ÉCLAT.

Articulant images d'archives, d'entretiens et de fictions, *Twilight City* cerne les enjeux de la Grande-Bretagne Thatchérienne, aux yeux d'une génération d'artistes, sociologues, activistes en 1989. Les figures d'Homi Bhabha, Paul Gilroy, Gail Lewis dressent le portrait social, politique et économique d'une capitale londonienne en plein redéveloppement, tandis que les photographies homoérotiques de Rotimi Fani-Kayode, les gravures critiques *A Rake's Progress* de William Hogarth sur les mœurs du XVIIIe siècle, l'archive visuelle sur la Gay Pride, les archives des années 1930 et les plans de circulations nocturnes, conferent au récit épistolaire du personnage principal, Auker, une approche intimiste et transhistorique de la ville.

Dans le cadre de l'exposition *Paper Tiger Whisky Soap Theatre (Dada Nice)*, *Twilight City* permet d'établir le contexte d'élaboration de la pratique de Sonia Boyce, ses liens avec l'histoire de la pensée des Black Studies et Feminist Studies. Le documentaire ouvre également à une mise en perspective de l'installation présentée à la Villa Arson au sein des mutations politiques et sociales de l'Europe migratoire actuelle.